

Retraites: encore plus de 3 000 personnes dans la rue

La mobilisation contre la réforme des retraites se poursuit. Blocage de la cité administrative, coupure d'électricité à Soyaux, opération escargot..., les grévistes cherchent à marquer les esprits.

Amandine COGNARD
a.cognard@charentelibre.fr

Cette quatrième journée de manifestation charentaise contre la réforme des retraites a commencé très fort hier matin. Dès 7 heures, une centaine d'enseignants, cheminots, gilets jaunes ont bloqué l'accès de la cité administrative d'Angoulême, qui héberge notamment l'inspection académique. Une partie des manifestants s'est symboliquement enchaînée aux grilles du grand portail. Tous les autres accès ont été bloqués, excepté celui du commissariat. L'un des manifestants a même mimé, à l'aide d'un harnais, une pendaison.

Vers 8h15, ce sont les troupes cognaçaises qui ont mis en place une opération escargot sur la RN 141 jusqu'à Angoulême.

Vers 9h30, des salariés du secteur de l'énergie ont mené une action coup de poing. «*Ils ont coupé l'électricité sur toute une partie de la commune de Soyaux, dans la zone industrielle et commerciale. Cette action s'est faite sans dégradation et en préservant la clinique*», précise Paul-Hervé Rousseau, secrétaire général départemental de la fédération Mine énergie. Le courant a rapidement été rétabli et Carrefour a pu ouvrir à 9h50 avec 20 minutes de retard. «*Les grévistes ont tout à fait le droit de manifester, mais qu'ils laissent travailler ceux qui veulent travailler*», com-



Les femmes, «principales victimes de la réforme», étaient en première ligne du cortège hier à Angoulême.

Photo Julie Desbois

mentait, agacé, François Nebout, le maire de Soyaux.

Sur le parvis de la gare d'Angoulême, où la foule de manifestants s'est peu à peu épaissie à partir de 10 heures jusqu'à atteindre les 3 000 personnes, l'initiative des grévistes sojaldiciens a été largement saluée et applaudie.

Des représentantes des différents syndicats (CGT, FO, FSU, Solidai-

res) ont pris la parole, hissées sur la remorque d'un camion, pour défendre plus particulièrement les retraites des femmes. «*Elles seront, avec les bas salaires, les principales victimes de cette réforme, qui prévoit notamment de supprimer les trimestres par enfant.*» «*En prenant en compte l'ensemble de la carrière, les femmes qui ont dû s'arrêter pour maternité ou prendre des temps partiels seront désavantagées et précarisées.*»

Les avocats rejoignent le cortège

Le cortège s'est ensuite mis en mouvement, s'étendant du carrefour de la rue de Montmoreau et de la rue Hergé, jusqu'au bas de l'avenue Gambetta. Il a ensuite rejoint le boulevard de Bury et la Bussatte avant de revenir vers le Champ-de-Mars et de se dissoudre devant la cité administrative où les enchaînés du matin étaient toujours là. Dans les rangs, enseignants, cheminots, salariés du public comme du privé, des plus jeunes aux re-

traités, réclamaient tous en cœur le retrait de la réforme. «*Des aides-soignantes, certains infirmiers, qui portaient jusqu'alors à 57 ans avec déjà, pour la plupart, des problèmes de dos, d'épaules dues à des manutentions lourdes, devront travailler jusqu'à 64 ans, et pour des pensions moindres*», s'insurge Jérôme Raymond, secrétaire départemental de la CGT santé, entouré d'une centaine de personnels de santé.

Pour la première fois depuis le début des grèves en Charente, une quarantaine d'avocats avaient aussi rejoint le cortège. «*On a décidé de durcir notre mouvement*, explique Sébastien Grolleau, le bâtonnier. *La réforme prévoit de supprimer notre caisse autonome qui fonctionnait très bien. Un rattachement au régime universel représenterait un doublement de nos cotisations retraite, de 14 à 28 %, pour des pensions moins importantes. Quelle profession peut accepter ça?*» Tous se sont donné rendez-vous samedi pour une nouvelle matinée de manifestation.



Une dizaine de manifestants se sont enchaînés dès 7 heures hier matin aux grilles de la cité administrative, dont ils ont bloqué l'accès.

Photo Renaud Joubert